

La civilisation socialiste (1911).

Camarades,

En me proposant de vous parler, ce soir, de la civilisation socialiste, je sens toute la difficulté de mon sujet. Je vois que je ne vais pouvoir ni l'approfondir scientifiquement, ni philosophiquement le construire. Mais, puisque, durant toute une année, vous avez entendu tant d'études critiques, tant d'analyses et d'enquêtes documentées, il m'a paru possible de vous apporter, pour une fois et pour finir, une affirmation. Il faudrait, pour justifier cette affirmation, un livre, que je voudrais écrire un jour, mais beaucoup plus tard. Il y faudrait toute une philosophie, et ce genre de philosophie serait, je crois, tout à fait dans la tradition française [...] l'héritage véritable des « philosophes » du XVIIIe siècle a été recueilli au XIXe par les systèmes socialistes. Le socialisme du XXe siècle devra ne pas négliger cette préoccupation de coordonner et de légitimer les efforts qu'il tente en vue d'améliorer le sort de la classe ouvrière par une façon nouvelle de concevoir les relations entre tous les hommes et par une philosophie qui définisse les conditions générales sous lesquelles peut naître une civilisation supérieure [...]

Je dirai que la République sociale est pour moi un style nouveau de la pensée et de toute la conduite de l'homme ; un style nouveau des relations entre les hommes et de toute la vie humaine.

Je vous demande de vous placer devant une réalité quelconque, la plus banale, la plus quotidienne, et de vous poser cette question : « Sommes-nous dans la République sociale ? et que nous manque-t-il pour que nous y soyons ? » [...]

Elie Faure vous a parlé hier de l'Art social, et de la part qu'il faut faire au sentiment social dans la genèse des arts supérieurs. Dites-vous que ce sentiment est présent aussi dans les arts mineurs. Un sentiment social nouveau est une transformation absolue de toutes choses. Analysez le mécontentement qui s'empare de vous au spectacle de nos demeures actuelles et de la plupart des objets usuels que nous fournit l'industrie contemporaine. Aucune époque n'a connu une pareille insolence de l'esprit du lucre. Presque tout ce qui nous entoure est de mauvais style ; fait de matériaux déloyaux et de forme hideuse. Nous sommes submergés de faux luxe et de camelote grossière. Notre architecture, comme notre art décoratif, réalise des lignes stupéfiantes de forme, dans des matériaux de mensonge. Laissons de côté les arts de grande décoration, qui seront un jour au service de la collectivité. L'irrespect avec lequel les industriels d'à présent traitent les besoins privés de l'homme est sans égal. Les objets usuels les plus simples, et de la plus simple matière, un vase d'argile, un meuble de bois blanc, ont leur beauté, s'ils revêtent une matière honnête d'une forme qui accuse et aide avec franchise leur usage. Aujourd'hui, il n'y a pas de matière anciennement usitée qui ne trouve sa contrefaçon mensongère. On ne découvre pas une matière nouvelle qu'il ne se trouve aussitôt un capitaliste ingénieux pour la truquer. Ainsi tous les bois de nos meubles sont plaqués. Le marbre est remplacé par le stuck et le linoléum ; l'os et l'ivoire par le celluloid. Il n'y a pas de pierre qu'on n'ait simulée par des conglomerats artificiels. On a détruit en nous jusqu'au sens qui sait estimer la grâce naturelle des matériaux ; l'éclat et la veinure d'un bois que ne recouvre aucune peinture ; le grain d'une pierre rustique que ne dissimule aucun crépi ; l'honnêteté d'un métal ou d'un cuir, qui ne se farde d'aucun émail, d'aucun enduit, d'aucune couleur artificielle.

Non seulement on a falsifié les matériaux, mais toutes les formes sont viciées. Il va de soi que, nous servant de matières truquées, nous leur imposons des formes pour lesquelles elles ne sont pas faites [...]

On peut parler, sans paradoxe, de la beauté d'une locomotive, d'une ferme de hall en fer, d'une arche de pont. Les ingénieurs ne le savaient pas. Zola et Huysmans ont dû venir pour leur apprendre qu'ils avaient créé instinctivement des formes d'une beauté neuve.

C'est que non seulement la matière recèle de certaines lignes pour lesquelles elle est faite, mais l'outillage dont on dispose lui donnera des contours prédéterminés par sa propre forme et son jeu nécessaire, tandis qu'il ne produira pas d'autres contours. Notre outillage nouveau en acier, mû par des puissances prodigieuses de masse et de vitesse, peut produire des lignes d'une précision et d'un dessin
50 que ne comporte aucun autre outillage. Il sera rationnel de les lui faire produire en grand, puisqu'il les réalise presque avec une égale perfection pour toutes les quantités qu'il produit. La machine permet de produire sans déchets, loyalement, des objets usuels, d'une forme rationnellement belle. Il s'agit de découvrir et de mettre en évidence toutes ces formes, que l'outillage le plus parfait est en mesure de faire surgir de matières respectées elles-mêmes dans leur nature et appropriées à l'usage social auquel
55 on les destine. Il s'agit de faire voir intimement mariées ces formes et ces matières ; de réaliser un accord évident de ces matériaux et de leurs contours ; du but et des moyens, sans quoi l'ouvrage se disjoint dans la laideur et dans l'absurdité.

Remarquez le résultat social et moral où nous sommes arrivés par ces considérations en apparence toutes technologiques. L'objet usuel de tous les jours, si humble qu'il soit, mais
60 rationnellement construit, enferme, par la satisfaction qu'il nous donne, la révélation des sentiments que nous voulons apporter dans toute la vie sociale. Nous nous réjouissons de matériaux loyaux et honnêtement travaillés : c'est qu'au fond de nous-mêmes nous voulons la même loyauté, la même pureté, la même nécessité intérieure pour notre propre caractère. Nous voulons que les formes accusent avec clarté l'usage qui les a appelées et qu'elles soient comme offertes à notre mainmise.
65 C'est que, pareillement, nous voulons être ouverts à tous nos semblables pour une mise en commun de nos qualités utiles. Il y a comme une moralité de la chose créée qui atteste celle du créateur et réagit ensuite sur lui ; une moralité du producteur naît du travail lui-même, par une éducation du goût qui s'épure et devient plus rigoureux à mesure que la méthode de travail est devenue elle-même plus précise. Cette moralité, issue d'un travail de plus en plus qualifié et qui transforme toutes choses
70 autour d'elle, comme par rayonnement, nous dirons qu'elle est la nouvelle moralité socialiste. Nous croyons fortement à la diffusion d'une telle moralité, dont notre vie sociale sera embellie. Mais il faut travailler à cette diffusion. Le moyen le plus sûr pour l'assurer, c'est de ne choisir provisoirement, pour le travail le plus qualifié, que des hommes et des femmes capables de cette moralité ; capables de comprendre l'esprit d'un style nouveau, d'y travailler avec foi, et capables de créer eux-mêmes des
75 modèles. Il faut les attacher à leur travail par l'intérêt même de l'inventivité créatrice, par la passion de produire avec la dernière perfection possible que les moyens d'aujourd'hui permettent, par la passion de collaborer eux-mêmes à la transformation immédiate et à l'embellissement de la vie de tous. Ne croyez pas que cette moralité soit rare ; et la renaissance des arts décoratifs en tous pays en montre la force croissante et tous les jours généralisée. Rien n'est plus capable de niveler les classes sociales que
80 cette moralité nouvelle et créatrice. Rien n'a plus fait pour accroître la dignité de l'ouvrier, rien n'a plus rapproché davantage le métier manuel et le travail créateur de l'artiste ; rien n'a contribué davantage à rendre aux classes cultivées le goût du travail manuel.

Laissez-moi vous citer une anecdote, que rapporte Henri Van de Velde. Quand on visite la manufacture, dite royale, de Copenhague, où se fabriquent de si admirables porcelaines, tandis qu'on
85 observe les ouvriers et les ouvrières au travail, il se peut qu'une conversation s'engage. Vous serez présenté, très cérémonieusement, à ces ouvrières, et vous serez disposé d'abord à admirer le respect avec lequel les chefs d'établissement traitent leur personnel. L'instant d'après, votre admiration diminue, mais vous aurez une joie nouvelle. Vous apprendrez que ces ouvrières sont la femme et la fille du directeur de la manufacture ; — une autre est femme du directeur des postes ; — une
90 quatrième, femme du président de la Cour d'Appel ; — une cinquième, fille du ministre de la Guerre. Nous dirons, quant à nous, qu'un atelier ainsi composé ferait très bien partie de la République sociale. Il nous semble que ces hommes et ces femmes, pour retourner une expression fameuse, ne sont plus seulement des hommes « adaptés », mais déjà des hommes nouveaux. Il y aura quelque chose de

95 changé en France, quand les femmes et les filles de nos ministres entrèrent ainsi comme ouvrières à la
manufacture de Sèvres ou des Gobelins. Ces ateliers, d'un confort exceptionnel, sont fleuris de plantes
et inondés de lumière. Y aurait-il à se plaindre qu'on les imitât ? Quelques théoriciens grincheux se
plaignent déjà de ce goût, de ce qu'ils appellent « l'atelier-salon ». Personne de nous, assurément, ne
se figure qu'on construira jamais des locomotives dans un boudoir, et des chantiers de construction de
100 navires seront toujours dénués de luxe. Mais ce n'est pas le décor qui importe, c'est l'installation
hygiénique, l'espace, qui permettra la juxtaposition d'ouvriers en grand nombre sans entassement
nuisible, les installations mécaniques qui épargneront à la main-d'œuvre le gaspillage ou l'épuisement
des forces humaines. Il nous vient d'Amérique des descriptions d'usines ainsi munies des derniers
perfectionnements que suggère un esprit industriel capable d'organiser, de ménager l'énergie des
105 hommes et de stimuler leur joie au travail. Ces enquêtes nous montrent la puissance de rendement
humain inhérente à ces méthodes de production en apparence dispendieuses. En réalité, ces méthodes
permettent de forts salaires et des installations d'un grand confort, parce qu'elles sont très productives.
Elles le sont doublement par un outillage parfait et par la densité du travail qu'elles permettent, dès
l'instant que les ouvriers réparent largement, chaque jour, la force de travail dépensée la veille. Nous
déclarons conforme à notre sentiment social l'existence d'ateliers de cette sorte. Nous ne croyons pas
110 faire en cela preuve d'idéalisme vague et de sentimentalité. Car ces ouvriers américains eux-mêmes
n'ont pas d'idéalisme vague. Ils sont tout à fait résolus à défendre leur situation et leurs salaires. Mais
qu'il y ait des hommes vigoureux, qui travaillent exactement et volontiers, selon un règlement d'atelier
arrêté par eux ou approuvé d'eux, cela nous paraît excellent : ces hommes sont de bons matériaux dans
une bonne forme de discipline consentie. Nous pouvons garder cela dans la République sociale.

115 Appliquez ce critère à tout ce qui vous entoure. Votre sentiment direct suffira à vous avertir
de ce qui est dans la direction de l'avenir. Il nous fera distinguer ce qui est dès maintenant périmé et ce
qui ne l'est pas. Il s'agit de savoir le rapport qui existe entre les éléments et leur synthèse ; de quelle
qualité, de quelle résistance sont les matériaux ; de quelle résistance, de quelle valeur est la structure
qui les joint et qui en compose une forme sociale, un mode de travail, une institution. Tout est œuvre
120 d'art social, même les formes politiques.

Charles Andler, *La civilisation socialiste*, présentation de Christophe Prochasson, Lormont, Editions
le Bord de l'Eau, 2010, p. 67-76.